

# L'UNION FRANÇAISE

ORGANE DES INTÉRÊTS FRANÇAIS DANS L'URUGUAY

JOURNAL DU SOIR

Rédaction et Administration  
Rue 25 de Mayo n° 18  
Tous les lettres et communications doivent être  
adressées à la Rédaction  
Gérant: H. Plandé

Prix de l'abonnement  
ANNUÉL S'AVANCE  
Un mois . . . . . 1.12  
Six mois . . . . . 5.50  
Un an . . . . . 10.00  
Les manuscrits, laits et non, ne sont pas  
rendus.

## PROJET DE COLONISATION

Nos lecteurs savent toute l'importance que nous attachons au développement de la colonisation, pour la prospérité du pays. Nous avons parlé de cette importante question dans bien des circonstances, et nous y reviendrons sans cesse. C'est notre «Delenda est Cartago» et comme Caton, nous ne cesserons de le répéter, jusqu'à ce que nous ayons été entendus, et qu'enfin cette colonisation, soit devenue dans les limites du possible une réalité pour la République orientale.

Cette nation enclavée entre le Brésil, le Rio de la Plata et l'Océan ne peut prétendre à une extension au dehors, car son peu d'importance lui interdit tout esprit d'annexion ou de conquête, elle ne peut donc s'étendre d'aucun côté ne pouvant raisonnablement aspirer à autre chose, si ce n'est que ses voisins, bruyants plus puissants qu'elle, ne la laissent vivre en paix dans les limites d'ailleurs bien étroites de ses frontières.

Il ne lui reste donc qu'à chercher à s'étendre chez elle-même et par cela nous entendons, donner à ses terrains et à toutes les richesses naturelles qu'elle possède en si grande abondance, la plus de valeur possible; à sa production industrielle, agricole, pastorale, la plus grande activité; à la population enfin, et cette considération est une conséquence immédiate de deux autres: le plus grand développement dont elle puisse être susceptible par l'encouragement d'une sage colonisation et une prudente immigration.

Si ces considérations ont toujours été vraies, la nécessité de leur réalisation emprunte aux circonstances actuelles une nouvelle force.

La grande œuvre du Port, si vantée, si exaltée, sur l'importance utile et bénéficiante de laquelle on s'est fait, croyons nous, beaucoup d'illusions, sur lesquelles d'ailleurs beaucoup sont déjà grandement revenus, fait au gouverneur du pays et à ses administrateurs, dans ce domaine, un devoir inéluctable, de provoquer et d'assurer par tous les moyens en leur pouvoir le plus grand développement de toutes les sources de production de la richesse publique.

Il est en effet indispensable l'œuvrisme ventiler devant d'une catastrophe irréparable de créer de nouveaux débouchés et de nouveaux éléments de production et de consommation, sans lesquels tous les sacrifices que la nation s'impose pour la réalisation de ce qu'on n'a pas craint d'appeler la grande aspiration nationale, resteraient complètement stériles pour ne pas en dire davantage.

Or, nous le répétons, une colonisation sur de bonnes bases et une émigration prudemment encouragée sont certainement un des meilleurs moyens, aux quels on doit avoir recours, pour donner un peu de vie à ce grand travail, si peu en rapport, avec les ressources et l'état économique actuel de la République.

Nous savons bien que le gouvernement n'est pas en ce moment dans des conditions bien favorables pour s'occuper de colonisation et d'immigration officielles. Voilà pourquoi nous attachons plus d'importance au projet présenté par M. Cornelio B. Cantero, membre honoraire de la société d'agriculture de Tacuarembó, à M. Cecilio Gonzalez, président de la même société, qui a pour objet de peupler les «chacras» les plus appropriées de ce département par des familles d'agriculteurs, sous la forme de ventes à termes. Nous ferons demain connaître les conditions détaillées de ce projet dont la réalisation en elle-même, et comme exemple à suivre, est le premier essai réussissant, est d'un si grand intérêt pour le pays, particulièrement pour les gens de nos campagnes.

A. Crégut.

## Manœuvres prochaines

Paris, 19 Juillet.

A l'Ouest et à l'Est de la France auront lieu, en septembre prochain, les premières importantes manœuvres militaires du commencement du siècle. A l'Ouest le XVIII<sup>e</sup> corps de Bordeaux, et le II<sup>e</sup>, de Nantes, seront opposés. La nouveauté de cette petite guerre consiste dans le projet d'expériences

d'embarquement et de débarquement de l'un des deux corps au complet. L'intérêt des manœuvres d'armée à grande envergure qui se feront en même temps dans l'Est est plus sensible encore.

Fendant les grandes manœuvres de 1900 on vit opérer en nombre ronds 100.000 hommes et 20.000 chevaux, soit quatre corps d'armée et deux divisions de cavalerie indépendantes en action. Aux manœuvres d'armées de l'automne prochain, dans l'Est, nous aurons encore quatre corps d'armée en présence, mais avec quatre divisions de cavalerie soit une augmentation de 10.000 à 12.000 hommes.

Une autre augmentation numérique se produira du fait de la participation à ces manœuvres exceptionnelles de nos deux corps d'armée de l'Est, le VI<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup>, qui sont à l'état permanent d'effectifs renforcés et presque sur le pied de guerre, ainsi que l'exige leur mission de troupes de couverture.

On peut donc évaluer à 150.000 hommes environ le total des forces, infanterie, cavalerie, artillerie, services auxiliaires, qui seront engagés dans cette vaste répétition générale de guerre. Un tel chiffre est supérieur à celui des déploiements napoléoniens sous le premier Empire jusqu'à la campagne du Russie et à celui des armées du second Empire, qui firent les campagnes d'Italie et de Crimée.

En somme, ces manœuvres seront le plus grand effort qui soit jamais accompli, non seulement en France mais aussi chez les plus sérieuses puissances, en vue de la technique guerrière.

Les quatre corps d'armée désignés pour prendre part aux manœuvres de l'Est sont: le I<sup>er</sup> corps d'armée, de Lille, général Jeanne, commandant en chef; le II<sup>e</sup> corps d'Armées, général Garnier des Garetis; puis, comme nous venons de le dire, le VI<sup>e</sup> corps, de Châlons, général Hagron et le XX<sup>e</sup> corps, de Nancy, général de Monard. Les quatre divisions de cavalerie adjointes aux corps d'armée seront la 2<sup>e</sup> de Lunéville, général Faray la 3<sup>e</sup>, de Châlons, général de Benoist; la 4<sup>e</sup>, de Sedan, général Freymüller, et la 5<sup>e</sup>, de Reims, général Pouleux. On remarquera que ces quatre divisions forment la meilleure portion de notre cavalerie de frontière.

Il faut voir dans cette participation capitale des chevaux et des sabres aux grandes manœuvres de l'Est la caractéristique de la préparation de la guerre telle que le généralissime Bragère et le chef d'Etat-Major général Pentecôte entendent la poursuivre. De l'avis des officiers supérieurs les plus compétents les expériences militaires projetées tendent à fortifier le commandement et à développer l'emploi intensif de grandes masses de cavalerie. Le haut commandement sera fortifié en ce sens qu'il apprendra à faire manœuvrer de véritables armées et non pas seulement des corps d'armée isolés et opérant à leur guise.

D'autre part, la cavalerie, loin de berner son rôle à une besogne d'exploration, comme on y avait tendance avec le nouvel armement de l'infanterie et de l'artillerie, doit reprendre toutes ses traditions d'arme combattante et, le cas échéant, d'arme de choc.

L'orientation des grandes manœuvres vers l'Est est tout à fait logique. En 1871, notre armée avait comme ennemi le premier pas dans la direction de ce côté de la frontière en procédant à ces grandes manœuvres dans les plaines de la Champagne avec revue finale à Vitry-le-François. En 1893, elle s'avance un peu plus dans les grandes manœuvres des Vosges, lors de la revue de Mirecourt, après les opérations faites au-dessus de plateau de Langres.

Le prince Lobanoff assistait aux manœuvres ainsi que le général Dragomiroff (et tous deux marqueront leur enthousiasme pour la résistance et l'entraînement de nos troupes).

On ne peut développer encore un thème quelconque pour les grandes manœuvres de septembre, mais l'hypothèse permise fait supposer que l'essai de guerre se dessinera vers la frontière Nord-Est, avec vues sur la route à prendre de ce côté par une de nos armées en cas d'offensive, soit sur les débouchés éventuels d'une partie des forces allemandes venant du Palatinat et des provinces rhénanes pour prendre à revers ou de flanc notre ligne de défense. Les forces mobilisées seraient partagées en une armée du Nord, ter et lie corps, avec deux et peut-

être trois divisions de cavalerie, afin de compenser l'infériorité effective de ces corps, et une armée du Sud ou de l'Est, Vlo et XXX<sup>e</sup> corps, avec le reste de la cavalerie disponible.

Ces deux armées marcheraient à la rencontre l'une de l'autre pour se joindre sur la ligne Soissons-Reims et, dans la dernière partie des manœuvres, toutes les forces réunies formeraient un seul faisceau dirigé en masse contre l'ennemi.

Si nous envisageons d'un coup d'œil d'ensemble l'étendue et la difficulté de ces manœuvres de l'Est, celles de l'Ouest avec expérience maritime, et aussi les manœuvres secondaires sur tout le reste du territoire, manœuvres de divisions, manœuvres alpines, etc., il est incontestable que l'année 1901 inaugure le siècle par le plus grand déploiement d'effectifs et d'exercices armés qu'ait fournis la France depuis son relèvement. La Russie nous suit sur ce terrain.

Une chose à noter est que, tandis que les deux nations amies et alliées persistent délibérément dans la voie des manœuvres d'armées, l'Allemagne limite ses grandes manœuvres annuelles à la mise en ligne de deux corps d'armée, augmentés, il est vrai, d'emprunts faits aux troupes de corps voisins. Les «kaisermanœuvres» de l'an dernier eurent ainsi lieu et il en est de même cette année.

Notre effort à nous est sans doute plus coûteux en peines et en argent, mais il est aussi plus fécond en instruction militaire. Nos désastres nous ont appris et ils ont enseigné au monde que la vieillesse des armées improvisées n'était plus vraie.

## LA PATRIE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS MUTUELS

Le Conseil d'Administration de la Société «La Patrie» a l'honneur d'informer que l'Assemblée générale du 1<sup>er</sup> courant a accordé une amnistie à tout ceux qui ont été rayés de la Société pour défaut de paiement de leurs cotisations arriérées.

En conséquence, ils pourront entrer de nouveau, à partir de ce jour, jusqu'au 30 novembre prochain, en bénéficiant de l'extension de paiement et en se faisant admettre à titre de nouveaux sociétaires.

Le Secrétaire.

## LE TOPOPHONE

Paris 18 juillet.

On parle beaucoup, en ce moment, d'un appareil qui vient d'inventer le lieutenant-colonel Sleep, ingénieur du service des phares aux Etats-Unis. Le but de cet instrument suffirait seul à expliquer l'intérêt qu'il a excité dans son apparition, si la simplicité, la facilité de son emploi n'appelaient pas l'attention sur lui.

Le topophone est destiné à éviter les collisions en mer, par les temps de brouillard. Un signal que la rencontre de deux navires est devenue le plus grand danger de la navigation, depuis que le nombre des paquebots a augmenté et que leur vitesse s'est accrue. Lorsque la brume couvre la mer, deux bâtiments qui marchent l'un vers l'autre se heurtent avant d'avoir eu quelquefois connaissance du danger et, souvent en voulant l'éviter, une fausse manœuvre les précipite l'un sur l'autre en un abordage terrible. Le brouillard empêche de voir les signaux lumineux et les bateaux s'avancent, ignorants des périls qui les menacent.

On a pensé naturellement à faire usage des signaux acoustiques pour se prévenir, de loin, du danger. Le brouillard n'empêche pas le son comme il masque la lumière. Aussi, à bord des bateaux à voiles on sonne la cloche, à bord des steamers on fait crier la sirène, aussitôt que les brumes s'étendent sur l'eau. Pour la même raison, les phares maritimes en braille leurs sirènes afin de signaler au large le voisinage de la côte ou l'entrée d'un port.

Mais l'oreille de l'homme est ainsi faite que, même lorsqu'elle perçoit très nettement un son éloigné, elle ne renseigne pas sur la direction dans laquelle il se fait entendre. De telle sorte que, en voulant éviter un navire, s'éloigner de la côte ou entrer dans un port

on se jette sur le navire, on se brise sur un récif et l'on s'échoue en manquant l'entrée du port.

Notre oreille entend tous les bruits autour de la tête. C'est avantageux en bien des circonstances, mais dans le cas qui nous occupe il vaudrait mieux posséder, comme le lièvre, l'âne, le cheval et beaucoup d'autres animaux, une oreille à pivot mobile dans tous les sens et qui, tournée dans une certaine direction et entendait plus nettement le son de ce côté, nous ferait dire: C'est de là que vient le bruit.

Le topophone du lieutenant-colonel Sleep réalise ce perfectionnement de notre oreille. Cet appareil se compose de deux cornets acoustiques adossés, c'est-à-dire tournés dans deux directions différentes et fixés à l'extrémité d'un manche en bois. A la partie inférieure, ces cornets sont munis de deux tubes en caoutchouc destinés à conduire le son aux oreilles. Une pièce spéciale termine ces deux tubes et est destinée à s'appliquer contre chaque oreille. Un ressort fixé à l'extrémité des tubes suffit à la maintenir dans cette position.

Aussitôt que le brouillard enveloppe le navire, le gendarme chargé de ce soin adapte à ses oreilles les extrémités des tubes de caoutchouc qui restent en place, grâce au ressort, et tient devant lui le topophone dressé en l'air, à peu près comme les jeunes filles portent les bannières dans les processions. De cette façon, les pavillons des deux cornets acoustiques sont au-dessus de sa tête. Le son, qui n'aurait aucun obstacle, arrive au tympan amplifié par les cornets et le gendarme perçoit des signaux que la vieillesse n'entend pas, même quand on choisit pour ce poste les matelots l'ouïe la plus fine.

Quand le gendarme entend un bruit, c'est généralement par une seule oreille. Il sait alors que l'origine du bruit est du côté de cette oreille; mais le renseignement est insuffisant, car il peut venir de toute la région à lui. Supposons que le gendarme entende une sirène à gauche. Le navire ou le semaphore qui fait le signal est à gauche. Pour préciser sa direction, le gendarme tourne alors sur lui-même de droite à gauche, jusqu'à ce que le son soit perçu par l'oreille droite. Il recommence ensuite à tourner sur lui-même, en sens inverse, jusqu'à ce que le son revienne à l'oreille gauche. Après deux ou trois oscillations successives, il arrive à trouver ainsi une position telle qu'un léger déplacement, à droite ou à gauche, lui fait entendre le signal successivement par l'une ou l'autre oreille. A ce moment, il est clair que l'observateur, en face de lui le navire ou le phare origine du signal.

Lorsqu'on se trouve dans le voisinage d'un paquebot qui s'approche, la connaissance de sa direction suffit pour l'éviter. Mais le topophone peut donner des indications plus précises et mieux mériter son nom qui signifie: localisateur des sons, quand il fait percevoir le signal d'un point fixe, comme un semaphore ou un phare.

Si l'on entend la sirène d'un phare au Nord par exemple, et que, après quel que temps, on l'entende à l'Ouest, connaissant la vitesse du navire sur lequel on se trouve et la direction de sa marche, il sera facile de déterminer, à l'aide d'un triangle très simple dont les trois sommets sont les deux positions du navire et celle du phare, en quel point on se trouve. La méthode n'est pas d'une exactitude rigoureuse, mais elle est suffisamment approximative et offre l'avantage d'une grande rapidité.

Cette rapidité de renseignement est, avec l'extrême simplicité de construction et de fonctionnement de l'appareil, un des grands mérites du topophone. Il peut être confié à un simple matelot qui, sans connaissances spéciales, saura, comme les plus expérimentés, en tirer des connaissances utiles. L'avenir dira dans quelles mesures cet instrument nouveau rendra des services. Mais, dès à présent, on peut affirmer qu'il tiendra une bonne place parmi les inventions récemment proposées pour éviter les collisions en mer.

Peut-être trouvera-t-on dans la télégraphie sans fil et dans la cloche du professeur, Elisha Gray, les moyens de transmettre des signaux acoustiques plus précis à de plus grandes distances.

Il sera difficile de réaliser, dans le même but, un appareil plus simple, plus commode et moins fragile que le topophone du lieutenant-colonel Sleep.

F. L.

## Circulo de Armas

Les concours de tir qui doivent avoir lieu dimanche 18, dimanche suivant 25 courant et le premier septembre ont suscité un très vif intérêt parmi les nombreux amateurs de ce genre de sport.

Le concours est divisé en deux sections la première comprend le tir à la carabine de 6m, cible «Circulo de Armas», distance 25 mètres.

La seconde, comprend le tir au pistolet de 6m; cible «Circulo de Armas», distance 12 mètres.

Les conditions d'inscription peuvent être consultées dans le règlement que le «Circulo de Armas» a fait publier à cet effet.

Nous ne saurions trop encourager ce genre de sport en honneur parmi les nations les plus avancées.

Les succès qu'ont obtenus les divers concours organisés par le «Circulo de Armas» nous ont fait augurer un plus grand pour celui qui vient de préparer et qui a provoqué le plus grand enthousiasme.

## Casino Oriental

Ce soir, débuts

Los Wilbroths, acrobates musicaux.

Mlle Dumontell, chanteuse créole.

M. Schindler, phonomane musical.

Mlle Louise de Hayle, la valse des habillés, grande nouveauté parisienne.

Brexit Block, duellistes français.

Les Carlysles, danseurs acrobates.

Troupe Kallate, les rois de l'air.

Nota: M. Hainat lance un défi: Deux mille piastres or, à celui qui imitera ses exercices aux trapèzes.

Biographe Américain, vues militaires. Courses de taureaux en France.

## CAUSERIE

De temps en temps, à des intervalles plus ou moins longs, je pourrais dire, pour être plus précis, chaque fois qu'un signal d'existence d'un centenaire de marque, les journalistes tout interviewer le bon vieillard et lui demander quel régime il a suivi, quelles précautions il a prises, en un mot, comment il a fait pour vivre si longtemps.

Et lui, au lieu de répondre tout simplement: «J'ai continué», s'efforce de satisfaire la curiosité du public en attribuant sa longévité à telle ou telle vertu qu'il possède, à tel ou tel vice qu'il n'a pas.

Il fallait une variante à cette interview des centenaires. Nous en avons trouvée une: c'est l'interview des milliardaires. Vous savez que le milliardaire fleurit tout particulièrement en Amérique, et justement l'Amérique est le pays d'origine de l'interview. Les reporters américains se sont donc tout naturellement avisés, l'autre jour, d'aller interviewer quelques milliardaires et de leur demander:...

Au fait, que leur ont-ils demandé? Comment ils ont fait pour devenir si riches? Nullement. La question ainsi posée risquait d'être brutalement indiscret. Et tel milliardaire enrichi par un trust plus ou moins honnête aurait eu beau jeu à répondre à son interrogateur: «Comment j'ai fait? Ça ne vous regarde pas.» Mais au lieu de poser une question, les reporters ont demandé un conseil, un simple conseil qu'un homme, même milliardaire, ne peut refuser à qui le sollicite. Les reporters ont demandé aux milliardaires: «Comment doit se conduire, dans la vie et dans les affaires, un jeune homme qui veut devenir très riche?»

A la bonne heure! Voilà une question bien posée. Dire comment je me suis enrichi, cela peut me gêner (c'est le milliardaire qui parle, et non pas moi, je vous prie de le croire); mais dire comment on doit faire, rien de plus facile. Ça ne risque pas de compromettre, et cela vous donne un petit cachet d'homme sage qui est tout à fait régulier.

Et les milliardaires de conseiller à tour de bras les jeunes Américains qui aspirent à devenir leurs rivaux. Le roi de l'or, le roi de l'argent, le roi du fer, le roi des cochons (pardon de l'expression), le roi du blé et celui de la farine, le roi du sucre et le roi du saumon, peut-être aussi n'y suis pas bien.

—A Saint-Gislain.

—Mais c'est démantelé, c'est un village sans fossés.

—Il y a une abbaye fort bien bâtie et des plus calmes—au milieu d'un bois; puis la petite rivière de Hainaut tourne autour. Voyez là, d'ici, sire, c'est à deux lieues, la route est tracée par vos troupes; regardez comme les arbres bourgeonnent et cachent déjà les pigeons aigus des bâtiments de l'abbaye.

Mais objecte le roi, Saint-Gislain est un convent d'hommes de ce pays, allez-vous vous placer chez nos ennemis?

—Non sire, repartit la marquise, le convent dont je vous parle n'est pas à Saint-Gislain même, il est dans les Loïs. Les claustraux de ce convent, que j'appelle toujours Saint-Gislain, ont démissionné à l'approche de nos troupes. Elles sont allées à Bruxelles, tandis que M. de Louvois a en l'heureuse idée de mettre provisoirement à leur place, dans ce convent, les augustines qui s'étaient si fort épouventées à Valenciennes.

—Fort bien. Serez-vous logée convenablement, madame?

—A merveille sire, à ce que m'ont dit déjà mes éclaireurs.

—Ah! vous avez des éclaireurs, marquise?

—Nécessairement, sire, puisque j'ai un quartier général.

—C'est juste. Eh bien, madame, veuillez avec soin sur vous, dit le roi avec émotion, vous êtes mon espoir le plus cher.

sûr de ceux là le roi du vermillon et celui du homage, ont, à l'envi l'un de l'autre, prodigué les bons conseils aux jeunes néophytes.

A lire ces conseils, on devrait rêver, et l'on se dit qu'après tout il n'est pas si difficile ni si scabreux que cela de choisir entre toutes les professions de milliardaire, puisque les moyens d'y réussir y sont tout aussi simples et aussi honorables que pour celle de menuisier, de barbier ou de charbonnier. Quoiqu'il en soit les mêmes moyens et les mêmes pratiques: suivre toujours le chemin de l'honnêteté, se lever tôt, travailler sans relâche, ne faire de tort à personne, économiser et faire des placements sûrs avec ses économies, fuir le libertinage et le surmenage, chercher les gains sûrs plutôt que les gros bénéfices. Ça n'est pas plus malin que cela.

En vérité, on se demande comment tant de gens se font encore maçons ou charpentiers, puisqu'avec les mêmes procédés il ne tiendrait qu'à eux de se mettre apprentis milliardaires, avec toutes chances de devenir patrons!

Un de mes confrères du Temps, en appréciant les conseils donnés par les milliardaires, ne cache pas les soupçons qui lui viennent sur la parfaite sincérité des conseillers, et il regrette qu'ils oublient tous de faire allusion à la chance, qui est bien pour quelque chose dans le succès de ceux qui luttent pour le milliard.

«Pourquoi, demande-t-il n'y a-t-il guère de gens assez francs pour dire: «Si vous voulez réussir comme j'ai réussi, lâchez d'abord tout de chance?»

Car vous savez bien être honnête, économe, rangé, ennemi des plaisirs et des excès, vous savez bien mettre de côté le cinquième de vos gains, vous ne devriez jamais milliardaire si vous n'avez que douze cents francs d'appointements et si vous n'avez la veine de gagner quelque gros lot.

D'ailleurs voulez-vous que je vous dise? Les gens qui enseignent aux autres les moyens de vivre longtemps ou celui de s'enrichir vite me paraissent ressembler beaucoup à ceux qui regardent deux enfants en train de se battre, disent à l'un des deux:

«Mets-le dessous, et maintiens-le fermement. C'est facile quand on est le plus fort, mais autrement?

Dans la lutte pour le milliard, il faut être le plus fort, tout est là. L'honnêteté, la tempérance, l'économie même, tout cela est secondaire.

Seulement les milliardaires ne le disent pas.

## El Estudiante

Voici le sommaire des matières que contient le dernier N.º du 10 courant que nous venons de recevoir:

Concours de Chimie; Littérature, seconde année; Zoographie; Psychologie et Physiologie; Littérature, première année; l'Eglise au Moyen-Age; Cours de Français, 3<sup>e</sup>me année; Géographie, première année; Géographie, 2<sup>e</sup>me année; Chronique, et en première page la gravure ou portrait du nouveau titulaire de la Chaire de Chimie à l'Université M. Angel C. Magglio.

Le choix des sujets et le talent que les rédacteurs de «El Estudiante» mettront à traiter, rendent cette revue fort intéressante.

## Servicio telégraphico

«L'Union Française»

Paris 16.—Les journaux ce matin énuméraient les banquets que les bonapartistes ont célébré pour fêter le souvenir de Napoléon III. Des discours prononcés ont démontré que le régime actuel avait plongé la France dans une situation pleine de difficultés insurmontables.

—Un parle du prochain voyage de M. Loubet dans les départements de l'Est. Il ira d'abord à Reims pour assister à la clôture des manœuvres du sixième corps aux ordres du général Hagron, puis à Domremy président l'inauguration du monument national élevé à la mémoire de Jeanne d'Arc.

—Plusieurs congrégations d'hommes et de femmes ont, à l'heure actuelle, demandé

—Et vous sire, répliqua la marquise d'une voix troublée, veillez sur votre personne et ne vous exposez point en femme homme, comme avant-hier pour la reconnaissance de cette place... Vous êtes l'unique espoir de la patrie et de la religion. Quant à moi que tout le monde redoute ou jalouse, si je vous perdis...

Un enrouement pareil à un sanglot éteignit les derniers mots de la marquise. Le roi fort attendri lui prit les mains, qu'il serra tendrement dans les siennes.

Et ces adieux, qui eussent peut-être fait rire un pamphlétaire, ne manquèrent ni de grandeur ni d'intérêt. Elle était touchante et noble l'amitié de ces deux époux. Il y avait l'étoffe d'un grand homme dans ce grand roi. Et dans cette femme, n'y avait-il pas plus que l'étoffe d'une reine?

Au moment de se quitter, lorsque déjà la marquise était dans la chaise à porteurs, on vit passer sur des civières les premiers morts ou blessés que Vauban faisait porter à l'hôpital.

Elle pâlit, ses yeux s'emplirent de larmes et à tirant doucement à elle le roi qui envoyait une poignée d'or à ces malheureux:

—A quel corps appartiennent ces pauvres victimes? demanda-t-elle.

—Grenadiers, pionniers, répliqua le roi.

—L'infanterie seule est engagée, je crois, dans les tranchées, n'est-ce pas, sire?

—Oui, madame, pourquo?

—Pour rien, sire... En quelle occasion emploier-on la cavalerie, alors?

## AUGUSTE MAQUET

## LE CONTE

## DE LAVERNIE

fantôme qui l'obsédait... Va-t'en, Français, et prends pour te payer le premier vase d'or que tu rencontreras sur ton passage.

La Gobeorge se précipita radieux, hors de la chambre.

—Guillaume, repit van Graaf, vous ne me demandez pas assez pour faire la guerre à Louvois. Nous sommes deux maintenant: je vais vous donner huit millions. Votre Majesté peut bien donner pour moi.

—Sur-le-champ, mon allié.

—Et moi aussi. Oui, l'alliance est faite: la maison Nassau et la maison van Graaf, le génie et le fer et l'or!

—Partons dit Guillaume, après avoir vidé son verre.







\_\_\_\_\_